

À huis clos

L'HISTOIRE EST UNE RENCONTRE entre des forces sous-jacentes et des événements déclencheurs précis. Prenons le début de la Première Guerre mondiale : des tensions économiques, impériales et nationalistes qui couvaient depuis des années ont explosé en conflit ouvert lorsque le cortège de l'archiduc François-Ferdinand a tourné au mauvais endroit, le plaçant sur la trajectoire de la balle d'un assassin. Un autre événement moins spectaculaire certes, mais tout aussi mémorable aux yeux des économistes et des dirigeants du monde entier de l'époque, a été l'effondrement du système des taux de change fixes de Bretton Woods au début des années 70. Même si les failles du système et les forces qui allaient inévitablement le faire sombrer ont fait l'objet de nombreux écrits, l'événement déclencheur de sa chute est bien moins connu : la décision prise par le président Richard Nixon, le 15 août 1971, de sus-

États-Unis ne représentait plus que 10 milliards de dollars (contre 40 milliards d'engagements) et a incité Nixon à convoquer ses hauts responsables financiers à Camp David, résidence de villégiature des présidents américains, durant le weekend du 13 au 15 août 1971.

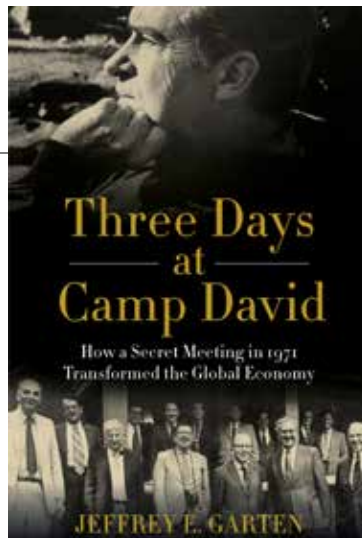
L'ouvrage nous fait rencontrer les principaux acteurs, Nixon, Arthur Burns, John Connolly, Paul Volcker, George Shultz et d'autres, dont les origines, les personnalités et les préoccupations ont considérablement influencé les résultats à Camp David. Burns et Volcker s'inquiétaient de la réaction des dirigeants étrangers à la suppression de l'étalon-or. Connolly voyait là un coup de massue qui inciterait les pays excédentaires à réévaluer leur monnaie. Shultz, disciple de Milton Friedman, préconisait des taux de change flottants, rendant toute la question superflue, tandis que Nixon se préoccupait moins des banquiers centraux étrangers et se souciait uniquement de la réaction de l'opinion publique américaine.

Garten donne un compte rendu détaillé des débats, en décrivant comment Nixon le politicien a transformé le discours dominant sur l'arrêt de la parité entre le dollar et l'or : d'un mea culpa où il avouait que le pays avait fait preuve de laxisme et renoncé à ses responsabilités internationales, il a proclamé que la place des États-Unis dans le monde allait connaître un nouveau départ triomphal, et l'opinion publique américaine a fort bien accepté.

Garten retrace les conséquences, avec l'éphémère accord Smithsonian, et relaie une anecdote illustrant à quel point les responsables étaient sensibles à tout changement de parité. Lorsque Connolly a incité le ministre des Finances japonais à réévaluer le yen de 17 %, ce dernier a refusé sous prétexte qu'une réévaluation de 17 % durant l'entre-deux-guerres avait abouti à l'assassinat du ministre des Finances de l'époque. Connolly, qui se trouvait dans la voiture du président John F. Kennedy au moment où il a été assassiné (et avait lui-même été touché par une balle) a alors accepté une réévaluation de 16,9 % (en fait, le Premier ministre japonais avait au préalable autorisé une réévaluation pouvant aller jusqu'à 20 %).

Il serait banal de dire que l'ouvrage de Garten mérite sa place dans la bibliothèque de tout économiste international, non. Il mérite sa place sur leur table de chevet, car il est une lecture facile mais profondément enrichissante, et il nous rappelle judicieusement que, quelles que soient les forces économiques en présence, ce sont les personnes, les personnalités et l'art de la politique qui font l'Histoire. **FD**

ATISH REX GHOSH, historien du FMI.



Jeffrey E. Garten

**Three Days at Camp David:
How a Secret Meeting in
1971 Transformed the
Global Economy**

New York, NY, 2021, 448 pages,
23,99 dollars

pendre la convertibilité du dollar américain en or. Dans son superbe récit *Trois jours à Camp David*, Jeffrey E. Garten comble ce vide.

Lors de de l'instauration du système de Bretton Woods, les États-Unis s'étaient engagés à fournir de l'or sur demande en échange des dollars accumulés dans les banques centrales étrangères. Toutefois, lorsque la balance des paiements américaine a enregistré des déficits au cours des années 60, le pays a commencé à épuiser ses réserves d'or. La situation s'est détériorée au point où l'or monétaire des